Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 10 (1898)
Heft: 11

Artikel: Le développement rationnel
Autor: Téran, V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524969

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le développement rationnel.

Un membre de la Société de Photographie de Birmingham, M. Simkins, nous décrit un procédé de développement qui paraît présenter certains avantages.

Il part de ce principe, qu'il est certain qu'un temps d'exposition absolument exact est impossible à déterminer et que, par conséquent, le temps d'exposition normal, nécessaire pour l'application d'un révélateur quelconque, est bien difficile.

D'abord, qu'entendons-nous par temps d'exposition normal? Les traités de photographie nous enseignent: *Quand les parties les plus obscures du sujet ont reçu la plus courte exposition suffisante pour que le révélateur fasse apparaître sur la plaque sensible les parties les plus sombres, l'exposition est normale.*

Mais si le temps d'exposition pour l'impression des grandes ombres n'a pas été suffisant, ou a été excédé (deux cas très fréquents), qu'en résulte-t-il?

En premier cas l'insuffisance d'exposition produit un négatif qu'un tour de main très habile peut seul rendre passable. En second cas, si nous ne pouvons modifier la composition du révélateur, nous obtiendrons un négatif voilé, de nulle valeur.

Si nous appelons normal un temps d'exposition avec lequel un révélateur produira avec certitude un bon négatif comment appellerons-nous une exposition trois ou quatre fois plus grande que celle avec laquelle ce révélateur don-

nera un négatif parfait ? Dirons-nous qu'il y a excès d'exposition ? Non, cet excès n'existe pas. Tout dépend du mode de procéder au développement, et il est certain que si nous pouvons apprécier le temps d'exposition, nous aurons fait un grand pas.

Voyons le moyen d'arriver à ce résultat.

Supposons que nous ayons devant notre objectif un paysage avec de fortes ombres aux premiers plans, et une montagne fortement éclairée aux derniers.

Ne nous occupons pas des lointains, cherchons quel sera le temps nécessaire pour obtenir les détails des premiers plans.

Nous présumons que quatre secondes seront suffisantes, en sommes-nous certains ? Evidemment non ; et nous dirons à nos lecteurs : Posez huit secondes, quinze secondes, voir même vingt secondes, pour être sûr d'avoir la suffisance.

Eh bien ! voici ce qu'il faut faire. Sans nous préoccuper de l'excédent de pose, préparons notre révélateur suivant les doses suivantes :

Acide pyrogallique en poudre	0 gr. 60
Solution de sulfite de soude à 40 %	75 c. c.

et versons le tout sur la plaque.

Couvrons la cuvette et laissons la plaque s'imprégner du liquide ; mesurons dans un vase *ad hoc* 20 centimètres cubes d'une solution de carbonate de soude à 5 % et ajoutons-y quelques gouttes de solution de bromure de potassium à 10 %. Versons dans ce vase le liquide de la cuvette ; mélangeons avec un agitateur en verre et reversons le tout sur la plaque.

Observons la cuvette et nous verrons au bout d'une mi-

nute ou deux apparaître l'image, lentement et graduellement.

Surveillons attentivement l'image, et quand les grandes ombres auront apparu avec tous leurs détails, ajoutons à notre solution 4 centimètres cubes d'une solution de citrate de soude.

Cette solution se compose de :

Eau	100 gr.
Acide citrique	15 »
Carbonate de soude	30 »

Par ce moyen, nous arrêtons le développement ; les détails qui ne seraient pas apparus à ce moment ne viendront plus : il ne faut donc pas se presser de faire cette addition. Nous avons alors un négatif qui, comme détails, graduation de teintes, etc., sera pareil à celui qu'on obtiendrait avec un temps d'exposition exact, sauf le manque de vigueur et d'opacité.

Pour obtenir l'intensité, ayons dans un autre flacon une solution de :

Eau	100 gr.
Carbonate de soude	50 »
Bromure de potassium. . .	6 »
Glycérine	15 »

L'addition de vingt à vingt-cinq gouttes de ce liquide à notre révélateur donnera de l'énergie à notre image ; si elle n'arrive pas assez rapidement, nous pouvons ajouter quelques gouttes, mais en quelques minutes le négatif prendra l'intensité et sera promptement prêt à passer au bain d'hyposulfite.

Ce renforcement n'a pu agir que sur l'image telle qu'elle s'est montrée au moment de l'addition du citrate de soude il ne peut donc voiler la plaque.

C'est le citrate qui corrige l'excès d'exposition et nous a donné un négatif parfait, parce que la plaque était soumise à notre inspection lors de l'influence du développement, et parce qu'au lieu de deviner le temps d'exposition exactetement nécessaire ce qui est bien difficile, nous l'avons excédé avec intention pour pouvoir obtenir, par un développement intelligent, un résultat identique à celui qu'aurait donné une exposition exacte.

Tout le secret de cette méthode consiste donc à donner à la plaque une surexposition : commencer le développement avec très peu d'alcali, l'arrêter avant le voile.

Ses avantages sont nombreux :

1° Il est bien plus facile de donner à la plaque une surexposition qu'un temps de pose mathématiquement exact ;

2° Un développement lent est très facile à surveiller :

3° On obtient, à la volonté de l'opérateur, un négatif faible, mais rempli de détails, ou un négatif vigoureux :

4° Les différents degrés d'intensité apparaissent mieux parce qu'ils se forment graduellement l'un après l'autre.

Nous croyons donc pouvoir recommander ce mode de développement.

V. Téran.

(Bulletin de la Société havraise.)